

LE SENTIMENT DE LA MER



Alfons Staelens (Archives de la Ville de Blankenberge)

La mer touche l'Homme. Aucun mortel n'est insensible à la force d'une tempête, à la quiétude émanant d'un horizon lointain, aux profondeurs infinies qui restent invisibles aux yeux des Hommes... Dans cette rubrique, nous examinons la relation entre l'Homme et la mer.

ENFANT DE LA GUERRE DANS BLANKENBERGE OCCUPÉE

Alfons Staelens est né à Blankenberge le 28/10/1910. Il était donc encore tout petit lorsque les Allemands entrèrent triomphalement dans Blankenberge le 15 octobre 1914. Lorsqu'ils abandonnèrent précipitamment la station balnéaire en octobre 1918, il venait d'avoir 8 ans. Nous avons pu l'interviewer le 13 septembre 2012, deux semaines avant qu'il ne décède brusquement. Voici donc un récit de cette période turbulente telle qu'elle fut vécue par un enfant de la guerre.

UN OCCUPANT QUI N'EST PAS TEL QU'ON L'IMAGINAIT...

Pour Alfons, la guerre n'est devenue concrète que lorsque des centaines de Blankenbergeois fuirent la station balnéaire durant l'été 1914, effrayés par la progression des troupes allemandes. La famille Staelens fit de même quelques jours avant que les Allemands n'arrivent à Blankenberge. Elle partit pour les Pays-Bas, à bord d'une charrette tirée par un cheval, pour revenir dix jours plus tard. C'est alors qu'Alfons put pour la première fois mettre un visage sur l'ennemi, mais ce n'était pas celui auquel il s'attendait. Il vit en effet une bande de soldats allemands ivres et indisciplinés, qui fêtaient leur « victoire » en ingurgitant des litres de vin qu'ils avaient confisqué dans les caves des hôtels.

Il ne fallait pas jouer au plus malin avec les Allemands. Un jour, il fit involontairement démarrer un tram rempli de soldats allemands en soufflant dans son sifflet pour enfant à l'arrêt de tram. Cela lui valut une solide correction de la part du *Feldwebel* (rang de sous-officier de l'armée allemande), mais il comprit aussi que les Allemands avaient clairement l'intention de tenir la ville sous leur joug par la manière forte et pour un long moment. Il vit avec stupéfaction un

défilé de prisonniers russes affamés traverser les rues de Blankenberge, et leurs gardes asséner de grands coups de crosse aux personnes qui voulaient leur donner de la nourriture.

TOUT SAUF UNE ENFANCE NORMALE

Alfons Staelens souffrait lui-même cruellement de la faim, surtout pendant la deuxième moitié de l'occupation. Il allait souvent clandestinement avec son père attraper des anguilles dans le *Blankenbergse Vaart* (canal de Blankenberge) ou ramasser des moules sur les brise-lames. La nuit, les habitants affamés allaient dans les champs en dehors de la ville pour y voler des pommes de terre et des céréales. À partir de fin 1916, l'occupant réquisitionnait régulièrement des enfants d'âge scolaire pour dégager le sable ou la neige de la digue ou arracher les orties. Alfons vit même ses camarades de jeu, âgés de 12-13 ans, envoyés par les Allemands derrière le front de l'Yser pour aider à construire des abris, des baraquements et des tranchées.

Il n'était pas évident d'aller à l'école en temps de guerre. Les cours étaient dispensés de manière très irrégulière. Les vacances scolaires et jours de congé n'étaient souvent communiqués que la veille. Bon nombre d'enseignants avaient fui, et pendant longtemps, les bâtiments scolaires avaient été réquisitionnés pour le cantonnement des troupes allemandes en permission ou en route pour le front. Pour donner cours, on fut contraint d'improviser des salles de classe dans des hôtels et maisons particulières, ou même dans une tente en bois sur le champ de tir de la guilde locale des arbalétriers.

Alfons Staelens passait la majeure partie de son temps libre dans la rue. Certains de ses amis tuaient le temps en se suspendant à l'arrière de voitures qui passaient et en restant accrochés aussi longtemps que possible pendant qu'elles roulaient. D'autres perturbaient les communications téléphoniques militaires en jetant sur les câbles de télécommunication des cordes qui étaient alourdies par des pierres aux deux extrémités. Les plus téméraires allaient jouer dans les tranchées sur la digue, ce qui était expressément interdit et sévèrement sanctionné. La plage était une zone interdite pour les civils. Mais cette interdiction n'était pas respectée par tout le monde. Ainsi, deux enfants perdirent la vie lorsque, malgré la stricte surveillance, ils tentèrent d'arracher la partie métallique d'une mine marine échouée sur la plage, provoquant son explosion.



■ Les troupes allemandes marchant le long de l'Église Saint-Antoine à Blankenberge (Archives de la Ville de Blankenberge)



■ Des enfants jouant dans un dépôt de munitions allemand dans les dunes de Blankenberge (photo datant d'après la guerre, probablement de 1919) (Archives de la Ville de Blankenberge)

LA LIBÉRATION

L'euphorie était grande lorsque les Allemands quittèrent précipitamment la ville début octobre 1918. On vit réapparaître des Allemands désespérés qui avaient déserté et s'étaient cachés dans les égouts et dans la partie supérieure du « paravang » (une construction du début du 20^{ème} siècle faisant office de pare-vent, dans le port). Ils se rendirent aux troupes belges qui entraient dans Blankenberge le 19 octobre 1918. Les libérateurs furent acclamés par une foule exaltée qui forma pour eux une haie d'honneur. Alfons Staelens y était. Du premier rang, il saluait les troupes avec exubérance, en agitant le petit drapeau en papier qu'il avait fait lui-même. Il n'eut malheureusement pas beaucoup de temps pour remercier comme il se doit ses libérateurs. Ceux-ci reçurent l'ordre de poursuivre le plus vite possible leur marche en direction de Zeebruges...

Pieter Deschoolmeester, merci à Sophie Muyliaert